# Expositions

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue économique Suisse en France**

Band (Jahr): **80 (2000)**

Heft 1: **Automobile : ça roule pour la Suisse!**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

Auguste Chabaud, « Nu au lit de cuivre », 1907.

## LAUSANNE

# Auguste Chabaud (1882-1955), peintre intimiste

« *Le peu que je sais, je l'ai appris non dans les ateliers suffocants où je n'ai pu vivre mais en suivant les laboureurs et les bergers* », écrit le peintre en 1912.

Né à Nîmes en 1882, provençal de cœur et d'âme, Auguste Chabaud monte pourtant à Paris en 1889 pour y poursuivre ses études débutées à l'école des Beaux-Arts d'Avignon. Fasciné, il entame alors un cycle d'œuvres puissantes et directes.

**Isabelle Spaak**
Journaliste

Puisant son inspiration dans les nuits parisiennes et ses acteurs, il ne fera aucune concession à l'anecdote pour représenter les prostituées de manière franche, presque brutale. Ses couleurs vives cernées de noir et son trait vigoureux le rapprocheront du fauvisme. Solitaire, il retourne vivre dans le sud après la Première Guerre mondiale, pour y poursuivre son travail, revendiquant sans cesse son art instinctif et marginal. Plus d'une centaine de tableaux exposés ici mettent en lumière son modernisme stupéfiant.

► *Fondation de l'Hermitage.*
*Route du Signal, 2. Lausanne.*
*Tél. 0041/21.320.50.01.*
*Du 25 février au 28 mai 2000.*

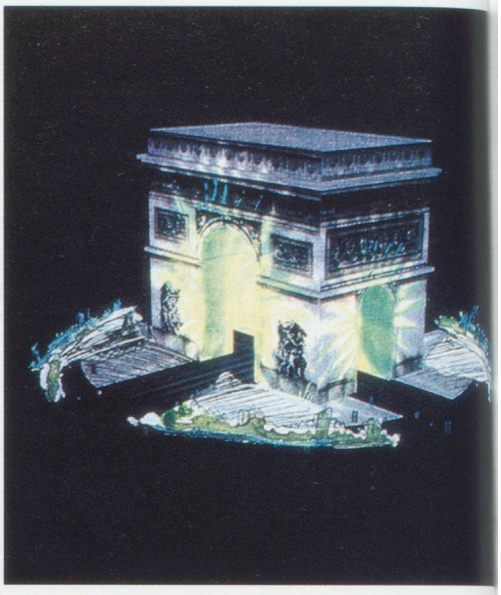
## MARTIGNY

# Kandinsky et la Russie

Deux objectifs dans cette exposition. Présenter les peintres russes qui ont travaillé aux côtés du maître de l'avant-garde et faire état des liens qui l'ont uni à son pays natal. Alors qu'il séjourne peu en Russie, Wassili Kandinsky reste pourtant fidèle à ses origines et revient au pays chaque année. Son œuvre lui est tout autant liée qu'à l'Allemagne et à la France. Elle s'affirme au contact de ces multiples rencontres artistiques européennes. Des liens profonds se tissent avec les artistes russes ; il rédige des articles, entretient une correspondance. Bref, il affirmera sans cesse son amour et restera connu comme le premier artiste russe à avoir franchi le cap de l'abstraction. Présenté pour la première fois aux Moscovites en 1915, son tableau « Composition VII » étonnera les visiteurs qui découvriront aussi Malevitch et Tatline, les nouveaux héros de la vie artistique moderne. L'histoire de Kandinsky et de la Russie s'achèvera en 1921. L'artiste la quittera alors définitivement laissant derrière lui de nombreuses toiles conservées aujourd'hui dans les musées nationaux.

► *Fondation Pierre Gianadda, Martigny.*
*Tél. 0041/27.722.31.13.*
*Jusqu'au 12 juin 2000.*

Wassili Kandinsky, « Composition B », (1916). Musée Pouchkine, Moscou.



Fabrice Hybert, « Inconnue.com ». © Fabrice Hybert.

## PARIS

# Changement de temps

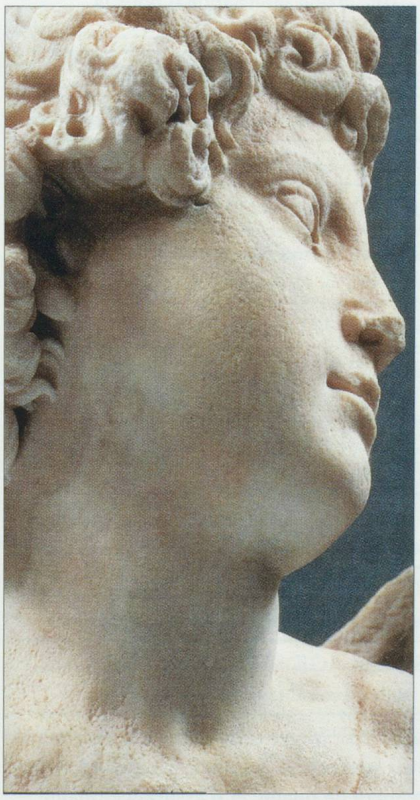
Pour saluer le III^e^ millénaire et réveiller les monuments historiques, quel meilleur moyen que de les confier aux mains expertes et audacieuses des artistes contemporains ? Le château de Chenonceaux transformé en parc à thème, un néon gigantesque installé dans l'ancienne abbaye de Cluny, le château de Carcassonne transporté virtuellement dans les airs comme une grande montgolfière, le Panthéon métamorphosé en boîte sonore et la basilique de Saint-Denis en installation spectacle. Ange Leccia, Robert Wilson, Pierrick Sorrin, Sarkis ou Catherine Beaugrand sont les artisans de ces mises en scène à travers l'Hexagone. Mais c'est à Fabrice Hybert qu'il revient de s'occuper de l'Arc de Triomphe. Eclairé en vert, entouré d'une haie de bouleaux par le jardinier Gilles Clément, cet espace champêtre retrouvera une nouvelle jeunesse pour devenir le centre d'un site internet servant de lieu d'échanges sur les grandes interrogations du monde d'aujourd'hui. Rafraîchissant.

► *Monuments historiques.*
*Tél. 01.44.61.20.00.*
*De mars à novembre 2000.*

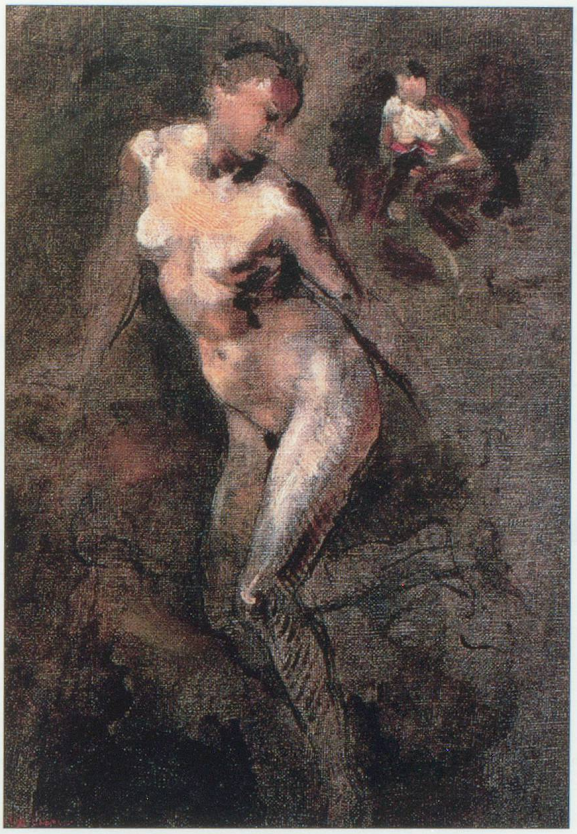
## LE CUPIDON DE MANHATTAN

Michel-Ange or not Michel-Ange ? Cette statue mutilée d'un jeune garçon a fait couler beaucoup d'encre. On se souvient de l'attribution tonitruante faite en 1996, par une spécialiste de l'art de la Renaissance italienne. Haute d'un mètre, la jolie silhouette de marbre trônait négligemment dans le hall d'entrée des services cuturels de l'Ambassade de France à New York. Soudainement identifiée comme étant de la main du maître italien, elle déchaîne les passions. Pas tout à fait inconnue, l'œuvre avait déjà été rapprochée des autres sculptures de Michel-Ange. Mais ce joli Cupidon aux bras brisés aurait été exécuté alors que le sculpteur n'avait que 22 ou 23 ans et peu d'éléments de comparaison existent sur cette période. Les experts hésitent donc. Il est sûr cependant que si l'attribution se révèle exacte, la France s'enrichirait d'un témoignage vibrant.

► *Musée du Louvre.*
*Tél. 01.40.20.51.51.*
*Du 11 février au 3 avril 2000.*



« Cupidon de Manhattan », att. à Michel-Ange.
Photo. RMN/R. Bencini.



Jean-Baptiste Carpeaux, « Femme nue » (détail), Petit Palais. ©Photothèque des Musées de la Ville de Paris.

## CARPEAUX PEINTRE

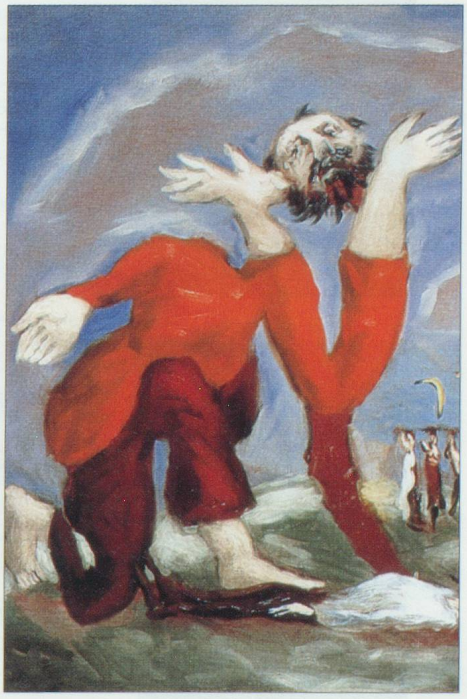
Amateurs de toiles inachevées, le travail pictural du célèbre sculpteur est fait pour vous. Rapide, enlevée, sa touche est légère mais ferme. Libre interprétation d'œuvres inspirées des maîtres - Michel-Ange, le Corrège, Rubens ou Géricault - il s'inspire de leurs toiles alors qu'il séjourne à la villa Médicis à Rome (1856-1875). La présentation de cette exposition est articulée en huit sections permettant de confronter les différents thèmes qu'il aborde – paysages, études, corps humains, portraits, etc. – avec ses sculptures. Restées à l'abri de son atelier, ses tableaux ne furent connus que vingt ans après sa mort lors d'une dispersion à l'Hôtel Drouot. Nous découvrons donc aujourd'hui, en quelque sorte, la « danseuse » de ce grand artiste du XIX$^{e}$ siècle.

► *Musée du Luxembourg. 75006 Paris.*
*Tél. 01.42.34.25.94.*
*Jusqu'au 2 avril 2000.*

## COMPIÈGNE
## Don Quichotte

L'artiste contemporain Gérard Garouste s'est pris de passion pour le personnage de Don Quichotte « métaphore même du secret » et des peaux successives que l'on empile pour se protéger. Quatre années de travail presque mystique pour une centaine de tableaux, de dessins, de gouaches et finalement un livre pour illustrer la vie du héros de Cervantes. Quelle plus belle occasion que de confronter cette œuvre avec les deux séries de peintures d'un autre siècle. Réalisées au XVIII$^{e}$, elles sont signées Charles Antoine Coypel (1694-1752) et Charles Joseph Natoire (1700-1777) et permettent d'apprécier un ensemble étonnant, « une variation sur le même thème ».

► *Musée national du château de Compiègne.*
*Tél. 03.44.38.47.02.*
*Jusqu'au 3 avril 2000.*



Gérard Garouste, « Complainte ». © Coll. Particulière.